

Philippe PROVENZANO

Cette année là

Cela est arrivé dans le cours normal d'une vie à se construire. Le temps pris à étudier s'est écoulé. Les premiers amours ont laissé place aux déceptions, à voir l'existence ne pas se passer comme prévu. Des études trop longues n'ont pas abouti dans les incertitudes des moments primordiaux à se définir. L'échec à l'examen a été décisif. Sous l'émotion d'une sensibilité accrue, il a vu partir d'un coup ses rêves auxquels il aspirait tant. Ils se sont enfouis pour prendre la direction de la réalité et dire à la pensée de s'affirmer ailleurs. Certains ne les ont pas perdu cependant, en s'arrêtant sur l'imagination, les priant de découvrir derrière, le sens caché d'un monde moins uniforme. C'est changer l'existence vers où tend l'indifférence du plus grand nombre, ajouter une note plus personnelle à ce qui semble voué à se répéter, pour tout adulte bien à sa place, d'un mode inscrit à la majorité. C'est aussi un

passage à affirmer peut-être, que rien n'est joué d'avance, s'il retient l'espoir d'un avenir moins commun, à force de suivre son intuition prédominante. Dans la banlieue Sud de Paris, il attendait patiemment, sa feuille de route. Comme un devoir encombrant il a essayé d'abord d'y résister, remettant toujours à plus tard le départ. Il s'est incliné finalement pour soustraire le poids dans sa tête qui l'empêchait d'avancer. Il l'aborda ainsi à y aller pleinement. Un moyen de tourner la page d'une adolescence qui n'en finissait plus. Ils devaient tous accomplir leur service militaire. Certains de la bande y échappaient, mais ce n'était pas sans laisser de traces, d'un avenir préoccupant malgré tout. Leur caserne était à l'Est du côté Allemand pour les moins gâtés. Ils arrivèrent tout juste d'aimer à l'âge des cœurs endoloris. Ils s'écriront souvent pour consolider l'engagement qu'ils s'étaient promis. Les liens seront resserrés après, si l'amertume n'est pas plus forte. La liberté de se dire « oui toujours » sera l'évidence après les épreuves. Ils se rappelleront de cette année là, à l'âge incertain d'être adulte à part entière. Quelques uns se sont cassés les dents d'avoir grandi si vite après. Ils venaient d'un nid douillet du Nord, de l'Est ou de l'île de France. Ils avaient presque tous fait des études. Les autres n'avaient qu'à suivre. C'était après les diplômes, les vacances, juste pour la rentrée. Ils se rassembleraient à la frontière du côté Allemand pour le meilleur ou le pire, comme ils pensaient alors s'embarquer dans une drôle de galère.

Il s'y attendait lui, pour avoir devancé son appel après l'échec à son examen. Il voulait partir loin, tout oublier, recommencer. Il n'avait plus le temps de se poser des questions à présent. La caserne étaient immense. Anciennement de la cavalerie composée elle laissait place à des chars dorénavant. Il regardait tout autour de lui une dernière fois, avant la course dès le lever, les yeux

grands ouverts. Il devait ne pas s'attarder dans son sommeil, s'habiller, faire son lit, ranger son casier, la toilette, les corvées, le déjeuner en un temps record pour être à l'heure de l'appel. Au début ce fut un stade d'adaptation, d'affirmation d'une année entière à tenir bon. Vint aussi les gens autour, les gradés, les appelés, le mois d'instruction à faire ses « classes » puis la prise de conscience qu'aucun désistement ne serait admis dans ses nouvelles fonctions attribuées. C'est l'enseignement à garder après tout ce temps, les souvenirs de la garnison, l'escadron, la lutte qui allait s'avérer de plus en plus difficile pour s'affirmer après. Une période d'observation l'engagea à ne pas commettre d'imprudences. Il ne restait plus qu'à obéir, bien se tenir, s'il ne voulait pas faire de semaines supplémentaires. Enfin ce fut le moment de se lancer dans l'instruction des armes, la mise en forme physique. Du parcours naturel à celui du combattant il ne voyait pas le jour finir. Il était bel et bien dans l'action. C'était beaucoup de sorties en perspectives, à manœuvrer sur le terrain en toutes saisons.

Partir une semaine ou deux en camion puis en char, poursuivre jusqu'à s'arrêter sur un lieu de rendez-vous. Préparer le campement, monter la garde, les tentes, le bois sec pour le grand feu autour d'un repas. Cela prenait la forme d'un autre monde, à ses yeux encore remplis d'une vie scolaire, de famille, d'adolescent qu'il était encore. Dans le meilleur des cas c'était de la viande à griller, des légumes, des fruits, sinon des rations, quelques plats vite faits de chips, saucisses fumées, jambon, tomates, œufs durs. Les gamelles étaient prêtes à chauffer avec souvent des conserves aussi. L'heure était à dormir sous les sapins avec ou non un temps clément. L'hiver était le plus pénible, sous les premières gelées, des heures quelques fois à attendre, sans bouger, l'ennemi qui ne venait pas. C'était aussi compter peu d'heures de sommeil, le plus

pénible à ses pensées. Il avait rarement la force de rêver, de se rappeler qu'il avait laissé entre parenthèse sa vie, depuis plusieurs semaines déjà, semblant être enfermé dans une éternité d'errance, à le rendre incapable d'oublier ces moments là. Imaginer autre chose que les armes posées devant un combat proche, prenant tout son sérieux maintenant, sortait de l'ordinaire. Pourtant c'était toujours son histoire qui continuait à tourner dans son esprit. Elle était là où il l'avait laissée. Pensait-elle encore à lui ? Après être arrivé sur place, suivaient de longues marches avant le jour, où il ne dormira que quelques heures seulement. Il se tenait à la ceinture de son camarade pour avancer pas à pas, évitant tout obstacle, les branches qu'il devinait sous des yeux n'y voyant plus claire, les fossés où il risquait de tomber sous des pas de plus en plus lourds. Il ne fallait en aucun cas freiner la marche dans la forêt silencieuse qu'il traversait. La simple toilette prenait quelques minutes auprès du cours d'eau froid. Il était égaré à n'exister que dans l'accomplissement de tâches répétitives. Marcher, observer, monter la garde, préparer le campement, les repas, les corvées. Au large d'un désir perdu, il s'en allait d'un tir au fusil, lance grenade, pistolet automatique, bien qu'il ne fut pas doué pour tout cela. Il arpentait le chemin en territoire Allemand, en mission qu'il se répétait mille fois dans sa tête. Ils se sont dispersés à l'arrivée d'un village, avec ordre de surveillance pour traverser ensuite la région, toujours avec le sac à dos, les armes à blanc, pour un combat fictif au moins une fois, alors qu'il ne s'y attendait toujours pas. Pendant tout ce moment il ne voyait qu'elle. Elle était sa jeunesse idéalisée, ses yeux où il avait oublié de se poser bien des fois avant qu'elle ne lui échappe pour longtemps. Elle ne se laissa pas aimer. Il lui avait ouvert son cœur à la vie entière, mais elle paniqua. Il ne la revit plus jusqu'à cet instant où

il tomba sous le feu de cette bataille. Il était au bord du chemin camouflé de l'ennemi. Aucun bruit n'était toléré. C'était la marche tactique. L'ordre de se camoufler après. Il est resté des heures à attendre quand soudain elle est apparue. Son regard lointain mais vivant lui revient. Il lui demande comment tout ça s'est produit. Sans rien comprendre il a fait ses trois jours, avant d'être éloigné une année entière. Le manque vient lui murmurer à l'oreille ses mots doux. Ce qu'il voulait entendre en dehors du combat. Une voix le priant de ne pas désespérer. Il reviendra et tout recommencera comme il sentait le jour venir, le combat s'achever...